

le plan tout entier. Je ne suis pas sans un certain génie poétique, monsieur Lovel; j'avoue pourtant que je n'ai jamais su faire un vers.

— Voilà un vrai malheur, car c'est une des qualités essentielles de l'art poétique.

— Essentielles est trop fort. Le vers n'est qu'une chose mécanique. On peut être poète sans savoir mesurer, comme les anciens, des dactyles ou des spondées; sans faire rimer, comme les modernes, les derniers mots de deux lignes qui se suivent. Un architecte n'assemble pas les pierres de l'édifice; c'est l'affaire des maçons. On peut être poète et grand poète sans savoir faire un vers.

— Alors il faut être deux pour faire un poème : l'un pour concevoir, et l'autre pour exécuter.

— La combinaison ne serait pas si mauvaise; et nous en ferons l'épreuve, si vous le voulez. »

Lovel s'amusa beaucoup des divagations de l'antiquaire, du zèle qu'il montrait pour la publication d'un poème dont il venait de créer l'idée de toutes pièces, qu'il parlait déjà de lancer dans le public, supputant les frais et escomptant la part de gloire qui lui en reviendrait avant même que le premier vers fût en cadence, que la première rime fût trouvée. Ah! il aurait bien occasion dans ses notes, dans ses dissertations, d'écarter ses adversaires en érudition! Ossian, Mac-Pherson et Mac-Cribb n'avaient qu'à bien se tenir, il les anéantirait! Et puis son traité de la castramétation trouverait aisément place à la fin du poème...

Ils arrivaient à Monkbarns. Miss Griselda, qui les voyait venir, attendait sur le seuil, et dès qu'ils furent à portée de la voix elle cria :

« Quoi! ne trouvez-vous pas les denrées encore assez chères, mon frère? Est-il nécessaire que vous fassiez mon-